

Autochtonie et indigénité dans les romans de Hédi Bouraoui

Samira Etouil

Université Moulay Ismail de Meknès, Maroc

Résumé

Hédi Bouraoui est un écrivain canadien d'origine tunisienne. Son œuvre est imprégnée d'une sensibilité particulière pour les cultures autochtones. Il a vécu pendant plus d'un quart de siècle dans le Grand Nord canadien où il a développé une profonde admiration pour les traditions autochtones et leur rapport à l'autre. Dans ses écrits, il aborde la question de l'autochtone en explorant les relations complexes entre les cultures autochtones et la société occidentale. Il s'attache à décrire les défis auxquels sont confrontés les peuples autochtones, notamment la perte de leur identité culturelle ainsi que les traumatismes liés à la colonisation. De l'autre côté, les origines de l'écrivain le prédestinent à des retours sur l'indigène. L'empathie et le respect pour les cultures du Maghreb présentent un intérêt certain pour l'indigénité à travers une pensée où les traditions, les croyances et les modes de vie des peuples soumis aux préjugés et aux discriminations de la société occidentale composent un contenu thématique de référence.

Dans notre propos, l'objectif est d'étudier les expressions de l'autochtonie dans une sélection de romans de Hédi Bouraoui où il est question de dialogue et de contact certes, mais également de friction entre des personnages que l'appartenance ethnique oppose. Lorsque les romans abordent des contextes relatifs aux zones géographiques du Maghreb, l'indigénisme est à considérer comme une forme parallèle d'autochtonie. L'indigène, création d'une pensée proprement coloniale, reprend à son compte l'idée de l'origine et de la race. Dans ces romans, la terre natale, le droit à la parole, l'identité ou encore la lutte pour le territoire et la liberté sont des thématiques qui en disent long sur la dichotomie : dominés *versus* dominateurs.

Mots-clés : Indigène, Bouraoui, Autochtone, Minorité, Histoire

Abstract

Hédi Bouraoui is a Canadian writer of Tunisian origin. His work is imbued with a particular sensitivity to indigenous cultures. He lived for more than a quarter of

a century in Canada's Far North where he developed a deep admiration for Aboriginal traditions and their relationship to each other. In his writings, he addresses the issue of Aboriginal people by exploring the complex relationships between Aboriginal cultures and Western society. It focuses on describing the challenges faced by Indigenous peoples, including the loss of their cultural identity and the trauma of colonization. On the other hand, the writer's origins predestine him to return on the native world. Empathy and respect for the cultures of the Maghreb have a definite interest for indigeneity through a thought where traditions, beliefs and lifestyles of peoples subjected to prejudice and discrimination in Western society constitute a reference thematic content.

Keywords : Indigenous, Bouraoui, Native, Minority, History

Introduction

Le terme autochtone est défini en rapport avec l'auto-identification des amérindiens de l'Amérique du nord comme « peuple autochtone » ou « première nation » dans les années soixante-dix du siècle précédent (Françoise Morin, 2006 : 54). Au-delà de l'explication ethnique du terme, la notion d'autochtonie renvoie à des dimensions culturelles et historiques spécifiques de l'idée des racines et du territoire. Le besoin d'identification chez les peuples autochtones est tel qu'il engage dans l'opposition aux mouvements d'acculturation et d'assimilation. L'autochtone, autant que l'indigène, sont soumis à des définitions où le critère de territorialité est important (Éric Glan, Bastien Sepúlveda, 2021). Toutefois, la charge coloniale fait en sorte que l'indigène soit impliqué davantage dans l'histoire des régimes et des codes de l'indigénat (Élisabeth Cunin, Paula López Caballero, 2020 : 22).

Dans les romans de Hédi Bouraoui, écrivain canadien d'origine tunisienne, le rapport entre les cultures autochtones et la société occidentale est exposé dans sa complexité. Les défis auxquels sont confrontés les peuples autochtones, notamment la dissolution de l'identité culturelle ainsi que les traumatismes liés à l'occupation du territoire, font l'objet de situations diégétiques solides et soutenues. Dans *Ainsi parle la Tour CN* (1999) par exemple, l'autochtone est représenté par le personnage Pete Deloon. À partir de cas de figure et de situations concrètes, le récit explique de quelle manière l'origine du personnage le prédestine en tant qu'autochtone à occuper des rangs inférieurs dans la société canadienne. Lorsque les romans de Bouraoui abordent les contextes relatifs au Maghreb, l'indigénisme est à considérer comme une forme parallèle d'autochtonie. L'indigène, création d'une pensée proprement coloniale, reprend à son compte l'idée d'origine et de race. Le retour sur

l'indigène du Maghreb est en rapport avec l'empathie et le respect de la différence. Les préjugés et les actes de discrimination, subis par l'indigène maghrébin confronté à la colonisation, sont expliqués à partir des thématiques de la tradition, des croyances et des modes de vie ancestraux. Dans *Retour à Thyna* (2014) par exemple, la terre natale, le droit à la parole, l'identité ou encore la lutte pour le territoire et la liberté sont des principes qui reprennent de manière subtile la dichotomie dominé *versus* dominateur.

Suite à une représentation dans laquelle l'autochtonie est traitée en parallèle avec l'indigénéité, nous interrogerons les processus d'exclusion auxquels sont soumis les deux représentants de la minorité, l'autochtone et l'indigène. Ces interrogations seront traitées en étroite relation avec l'idée du transculturel tel qu'il est conçu par Bouraoui. Le choix de ce corpus engage la réflexion autour des principes fondamentaux du transculturel, à savoir le dialogue, la cohabitation et l'ouverture sur l'autre. À l'issue de l'entrecroisement des perspectives, les processus d'exclusion inhérents à la perception de l'indigène et de l'autochtone, selon les contextes historiques et géographiques qui les produisent, seront déconstruits en faveur d'une vision fédératrice de « valeurs communes » (Hédi Bouraoui, 2005 : 84).

Dans cette lecture, les exemples seront multipliés pour montrer que l'autochtonie/indigénéité dans les romans de Bouraoui est non seulement une affaire de pouvoir, dans laquelle un ensemble de hiérarchies est à reconsidérer, mais aussi une manière de développer une certaine idée à propos de l'autre et perturber les processus d'exclusion auxquels il est soumis. Le fond thématique choisi est riche. Il englobe la pratique du culte dans *La Pharaone*, l'hagiographie des ancêtres dans *Paris berbère* (2011), le mythe dans la trilogie composée de *Cap Nord* (2008), *Les aléas d'une Odyssée* (2009) et *Méditerranée à voile toute*

(2010), qui sont des romans qui traitent le rapport étroit entre les cultures spécifiques et le savoir universel.

Savoir et autochtonie

La notion de minorité renvoie à des groupes de personnes qui sont en situation de désavantage numérique et/ou de pouvoir par rapport à la majorité de la population (Isabel Ruck, 2018 : 9). Ces groupes peuvent inclure les communautés autochtones, les personnes de couleur, les personnes ayant une incapacité physique ou mentale, les personnes appartenant à une religion minoritaire, les personnes migrantes, les réfugiés, les personnes sans-abris, entre autres. Le Canada est une société où les minorités ont le droit de s'exprimer et de pratiquer leur culture et leur religion. Les lois canadiennes protègent les droits de ces minorités et leur garantissent un traitement équitable dans différents domaines de la vie, tels que l'emploi, l'éducation, la santé, le logement et l'accès aux services publics. Cependant, la réalité est souvent différente. De nombreux membres de minorités continuent de faire face à des défis tels que la discrimination, le racisme, la xénophobie, l'islamophobie, l'homophobie et l'oppression systémique. Cette complexité se manifeste de différentes manières, notamment par l'exclusion sociale, la violence, les préjugés et les stéréotypes, le harcèlement, les inégalités socio-économiques et l'injustice que subissent les personnes autochtones.

Les romans et les récits de Bouraoui qui sont inspirés par le contexte canadien reflètent la situation problématique de la minorité exclue, notamment celle des autochtones. Dans ce sens, ils participent de l'ensemble des réactions de sensibilisation que les groupes communautaires ou les organisations de

défense des droits et des militants mènent traditionnellement. L'objectif est d'accompagner ces actions par un substrat créatif et imaginatif qui se charge du redressement des torts subis par l'autochtone. Il s'agit aussi de créer des espaces de dialogue fictifs pour que les membres des minorités puissent s'exprimer.

Dans *Ainsi parle la Tour CN*, les représentants de cette minorité sont les autochtones introduits dans la métropole pour ériger la tour appelée CN. L'exergue du récit propose l'avant-goût d'une autochtonie problématique qui s'exprime dans des interrogations multiples. La tour prend la parole ainsi : « Tous les chemins mènent à moi et le ciel est ma limite. Mais qui au jour d'aujourd'hui est capable de chapeauter la plus majestueuse et la plus haute structure du monde ? [...] » (*op. cit.* : 11). La réponse à une question qui présente les qualités rhétoriques de la mise en doute, ne se fait pas attendre à propos d'un Mohawk, Pierre de Lune, représentant modèle de l'Autochtone.

Le portrait du personnage est composé d'un ensemble d'éléments symboliques et métaphoriques, comme le nom et la couleur de « la peau » qui mettent bien en avant l'identité et la culture autochtones. Pete Deloon est chargé de poser « les blocs qui forment les colonnes s'élevant en catimini jusqu'au sommet » de la Tour (*Ibid.* :13). Un travail qui nécessite de la bravoure, et que le personnage et « trois autres amis de sa tribu » assurent « malgré la réputation de "paresseux" qui leur colle à la peau » (*Ibid.*). Les traits d'un portrait commun aux autochtones sont distillés au compte goûtes. Le retardement ajoute un temps d'attente qui pousse le lecteur à la réflexion. Comment déconstruire les processus d'exclusion dont sont victimes ces autochtones de la métropole ? Les personnages qui quittent leur réserve pour venir s'installer dans des ghettos volontaires sont repoussés à la marge de la société. Ils ont besoin d'une sorte de reconnaissance de la part des autres.

Tout commence par la récupération d'un portrait authentique, libéré des préjugés formés autour de l'autochtone de la métropole. En effet, dans une conception dialogique, la narration oppose deux portraits-types relatifs au même personnage. D'un côté, des clichés de « fainéant », de « vaurien » et de « saoulard et de drogué » et de l'autre, des qualités où le « sens inné de l'éthique », la « sagesse » et la « rigueur » sont à l'honneur. La mémoire ancestrale et authentique de l'autochtone est dépoussiérée. Elle est remise à neuf par un regard qui cherche le détail. Ce regard est critique. Il remet consciencieusement en question les clichés réducteurs créés par le système d'évaluation mis en place par les voix extérieures.

La reprise du portrait authentique engage la restitution de la mémoire historique de l'autochtone. Les deux processus participent à la déconstruction des processus d'exclusion qui consistent à estomper cette mémoire et la diluer dans les autres. Cet élan, inspiré essentiellement par les valeurs du transculturel qui appelle au respect de la différence, est mis à l'épreuve non seulement par des cas de figure isolés et personnalisés mais également par les attitudes qui s'investissent dans la conscience historique collective. Cette conscience utilise la métaphore de la « horde » pour dénoncer le rapport de force dans lequel les colons se sont installés vis-à-vis de l'autochtone. Un détour par l'histoire de la colonisation est à même d'exposer les processus de l'exploitation en ces mots : des machines inventées pour « déloger l'Homme » de la nature, « saccager la nature », la « polluer », « allumer des guerres » (*Ibid.* : 15). En revisitant ce paradigme, nous constatons que la liste des problèmes de marginalisation et d'exclusion sont en rapport avec les résidus de la pensée coloniale.

Le glissement vers une mémoire historique collective où l'autochtone est bien représenté, s'inscrit dans une continuité dont l'origine est une destruction

massive des ressources et de l'environnement autochtones. Avant de passer en revue d'autres expressions qui rendent cette mémoire de masse, il faudra rappeler que dans des passages en particulier, la phrase perd son sujet pour devenir nominale ou, à défaut, infinitive comme dans ces exemples : « Brouiller les cartes... Changer les habitudes... Mettre un nouvel ordre... Désordre pas encore défini... » etc. (*Ibid.*). L'action mimétique de l'énoncé augmente l'impression de marginalisation qui se dégage du texte. Le dépouillement de la phrase n'est pas sans conséquences sur le sens mais aussi sur les esprits invités à prendre conscience de la condition de l'autochtone et inciter à des réactions d'essence transculturelle.

Les récits considérés dans cette étude cultivent une vision qui tient compte des perspectives collectives et individuelles de la réflexion autour de l'autochtonie. Cette bilatéralité du regard, désignée dans le jargon juridique par « pluralisme » et « personnalisme » (Pascal Richard, 2021), n'est pas sans impact sur l'épistémologie de l'autochtone qui demeure, pour Bouraoui, une question détachée du souci d'universaliser ou de canoniser la particularité. Nous avons précédemment expliqué la nature des programmes d'universalisation chez l'auteur en montrant l'importance de l'hybridité et de la contextualisation (Samira Etouil, 2017 : 405). En somme, ce qu'il faudra universaliser, c'est l'engagement en faveur de la cause des minorités tout en conservant les particularismes propres à chaque quête.

Au terme de cette première partie de notre étude, il convient de rappeler que le traitement transculturel des processus d'exclusion de l'autochtone se situe en amont des études décoloniales qui appellent à la déconstruction des frontières avec le monde de l'autochtone. L'action critique qui découle de ce positionnement nécessite l'élaboration d'un système de représentation qui soit

propre à l'autochtone (Anselm Kole Jimoh, 2018 : 5-22). La mise en garde décoloniale remet en question les paradigmes d'évaluation extérieurs aux mondes de l'autochtonie.

La réserve implantée dans la métropole

Les zones de contact entre l'autochtone et les autres semblent incertaines. C'est ce que le récit *Ainsi parle la Tour CN* semble nous expliquer. Pete Deloon, le poseur de blocs de brique au sommet de la tour, finit par accomplir un saut vertigineux à partir du point culminant du bâtiment. Son acte suicidaire est une réaction contre l'échec de cohabitation à l'intérieur de sa nouvelle communauté. Kelly King, « la belle blonde » dont le travail consiste à embaucher à l'intérieur de la Tour (Hédi Bouraoui, 1999 : 24), représente l'élément allochtone. Elle est l'objet de quête de Pete Deloon. Dans le chassé-croisé que ces deux personnages représentent par leurs origines différentes, un troisième personnage entre en scène. Marc a pour mission de signaler les espaces vitaux de la Tour dans les deux langues, l'anglais et le français. Kelly correspond à son idéal. Il en fera une conquête.

Dans cette suite désordonnée d'événements, les rapports de concurrence établis entre les trois personnages, dans les affaires du cœur mais aussi par rapport à la question de la langue, représentent des identifiants symboliques du transculturel expliqué par Bouraoui en ces termes :

Lorsque nous avons suggéré la Troisième Solitude, nous avons à l'esprit une force de convergence qui établirait des dialogues de cultures allant des premiers habitants du pays (les autochtones), aux peuples fondateurs (anglais et français), aux néo-Canadiens (les

multiculturels), immigrés récents d'aujourd'hui. (Hédi Bouraoui, 2005 : 116)

Le cas de Pete Deloon est emblématique de la troisième solution proposée par le transculturel. Cette troisième solution contribue à déconstruire un autre élément essentiel des processus d'exclusion, à savoir le bilinguisme. En effet, le plurilinguisme au Canada est abordé pour mettre en avant les difficultés d'une francophonie ancrée dans la logique des souches (Hédi Bouraoui, 1999 : 26). C'est l'occasion d'apaiser les attitudes chauvines et mal-à-propos en dénonçant les prises de position de Marc qui incite

les francophones de souche ou les *Dé-souchés* récents [à] [...] désobéir aux signalisations unilingues et ne pas payer les infractions. Ne pas s'arrêter au Stop qui ne veut rien dire dans la langue de Langevin, héritier de Voltaire, quand il s'est levé un matin de grève. (*Ibid.*)

Le personnage est poursuivi en justice. Il gagne le procès et obtient gain de cause. Ce que nous retenons de ce passage, c'est que Bouraoui met côte à côte les attitudes d'exclusion et la question de l'allochtonie. Dans la perspective adoptée, la francophonie est également une affaire de pluralité, de diversité et d'adaptation.

Si les identités autochtones sont définies à partir d'une opposition entre l'immense « système-monde » et le petit monde des minorités exclues (Denys Delâge, 2001 : 133), la version romanesque délivre la structure de son binarisme en ouvrant la voie des pluralismes composés par des identités microscopiques. Des situations diégétiques bien ciblées prennent en charge cette mission en proposant des espaces de négociation afin de faciliter la cohabitation (Maui Hudson, 2010 : 155). C'est le cas lorsque, suite à un revirement inattendu de

l'histoire, Kelly arrache Pete à sa Twylla et le fait venir chez elle pour vivre ensemble. Dans un passage hautement symbolique, la réserve est implantée dans la métropole pour brouiller une énième fois les frontières avec les colonies. Malgré la charge émotionnelle présente dans de telles scènes, une forte impression d'assujettissement se dégage de ce qui semble une entente forcée. La Blonde exerce un réel ascendant sur le toxicomane. Une comparaison aura suffi pour réinstaller l'autochtone dans sa condition primaire : « Il l'a suivie comme un chien qui essaie de se faire pardonner » (*Ibid.* : 159). La scène autant que son interprétation révèlent le pouvoir de résistance aux processus de réhabilitation.

Souleyman Mokoko, le réfugié africain détenteur d'un doctorat, s'occupe des ascenseurs de la Tour avant d'être renvoyé à cause d'un cliché généralisateur rendu en ces termes : « les Africains ne possèdent aucune notion du temps. Des paresseux qui veulent tous être assistés. Des têtes en l'air, sans aucun sens pratique [...] » (*op. cit.* : 184). De tels propos sont le produit d'un imaginaire collectif d'importation. Les biographies personnelles des personnages sont tronquées. Elles sont dressées à partir de portraits à l'emporte-pièces. Les jugements réducteurs concernent l'autochtone au même titre que l'Africain et composent un paradigme essentiel pour justifier les attitudes d'exclusion.

Ayant un rapport évident avec les minorités, la question du territoire est rendue de différentes manières. L'enclave, le ghetto, l'exil ou l'immigration, qui sont des expressions propres à l'espace de la marge, font surface dans les récits de Bouraoui. L'intérêt pour l'autochtone explique comment des espaces appartenant à « l'indigenous settlement », des réserves-villages aménagés pour ceux appelés les « Premières Nations » du Québec, fonctionnent comme des espaces de réclusion et d'exclusion. En étudiant ces « espaces de désocialisation » (François Robinne, 2022), la notion de l'espace est reconsidérée

dans l'objectif de dénoncer un point supplémentaire inhérents aux processus d'exclusion, à savoir les enclaves de la honte érigées pour des raisons économiques. Dans *Bangkok Blues* (Hédi Bouraoui, 1994), les quartiers des bas-fonds sont les lieux de mise en scène des espaces de réclusion volontaire. Ils correspondent à ces agglomérations de pauvres renvoyées derrière les façades de luxe et de divertissements destinées au tourisme de masse.

Le narrateur de *Bangkok Blues* se rend à la capitale thaïlandaise. Ses visites sont programmées selon le dispositif des circuits touristiques. Le goût pour les lieux occultés prend le dessus. Le visiteur flâne dans les quartiers tenus à l'écart des zooms des caméras et des touristes. Il change d'idée à la suite d'une réflexion qui se révèle en ces mots : « Ici, à Bangkok, j'essaye de m'imprégner de l'esprit et de la lettre, qui ont pour base la droite et la courbe. C'est de leur harmonie que naît l'essence originale du sourire bouddhique, de sa sculpture, de tout art visuel ou scriptural inextricablement lié à la religion et à la géométrie » (*Ibid.* : 27).

Suite à cette prise de position, il convient de rappeler que la quête de l'authenticité dans le voyage est une réaction immédiate et instantanée aux processus d'exclusion qui concernent les catégories sociales laissées pour compte. Mais de manière générale, dans les récits de Bouraoui, le déplacement d'un lieu à l'autre s'engage à montrer non seulement la complexité du rapport entre l'exploitation de l'espace et la minorité mais également à exposer les multiples facettes de l'exclusion. Celle-ci dépend de nombreux facteurs comme la représentation identitaire, l'antécédent historique et les priorités économiques. Dans ce qui suit, nous allons aborder la question de l'indigène considéré comme une entité qui suscite l'interrogation à propos de facteurs d'exclusion supplémentaires.

Décolonisation de l'indigène

Dans les romans de Bouraoui, l'autochtone est identifié à l'intérieur du paysage maghrébin. Dans cette aire culturelle et identitaire particulière, le concept de l'indigénéité présente une forme parallèle d'autochtonie. L'indigène, autant que l'autochtone, est défini par son rapport à la terre et au territoire (Sydney Levy, 2009 : 107). Pour expliquer ce propos, *Retour à Tyhna* (Hédi Bouraoui, 2014) explore le rapport entre l'indigène et la terre natale. La mise en place du récit est effectuée à partir d'une scène de poursuite. La police armée pourchasse des adolescents tunisiens au cœur de l'ancienne Taparura. Une action capturée dans le vif de la lutte contre l'occupant. À la suite de cette mise en place du récit, les contours du profil de l'indigène se dessinent non seulement dans le rapport problématique aux racines mais surtout dans l'histoire de la colonisation en Tunisie.

La notion d'indigène colonisé est au centre du récit. L'indigène y est associé aux mouvements de résistance et de libération nationale qui ont émergé dans les pays colonisés au cours du XX^e siècle. La lutte contre la domination coloniale et la revendication de la souveraineté politique, culturelle et économique pour les Maghrébins constitue un thème classique des représentations de l'indigène. Toutefois, la métaphore de Zitouna dans *Retour à Thyna*, un prénom qui signifie autant l'olivier que l'olive, sert de point d'ancrage à une nouvelle idée de la terre. La cousine de Kateb, tous les deux promus au mariage, est une représentation personnalisée des racines. Le portrait affectif de la mère de Mansour (*Ibid.* : 15), un adolescent qui fait partie de la clique pourchassée, marque le rapport à l'un des symboles les plus puissants de l'appartenance. Les symboles de l'indigène cloué à la terre natale, baignent dans

une ambiance pluriculturelle : le Juif Moshé Boukhobza et le Français Marcel Lucido participaient aux jeux de l'adolescence (*Ibid.* : 16).

Tous les événements du récit mentionnés plus en avant contribuent à la formation du profil de l'indigène cosmopolite. Ils servent de points d'appui critique pour repenser les limites du concept de l'indigène. L'indigénéité, création d'une pensée proprement coloniale, nous l'avons bien annoncé, n'est plus rattachée à une adversité de dominé et dominateur. C'est une appartenance ouverte sur les autres et dans laquelle l'identification nationale est très importante. Le récit propose ainsi des « modèles d'identifications » dynamiques (Jacques Galinier, 2011 : 31) qui s'opposent, de manière soutenue, aux processus d'exclusion produits par le fait colonial. Nous sommes en présence d'une sorte de montage des indigénéités, une expression que l'article de Galinier nous a inspirée et qui consiste à revisiter le portrait de l'indigène à partir d'un déplacement de perspectives. L'entité indigène fait peau neuve en se débarrassant du poids des stéréotypes et des préjugés développés par la pensée coloniale. Le redressement des profils de l'indigène, conditionné par des siècles de cohabitation avec les autres représentants minoritaires, est en lui-même une façon de déconstruire les processus d'exclusion en permettant la rectification de l'histoire produite par la colonisation.

Dans « La pensée sauvage : L'autre », l'éditorialiste de la revue *Indigènes* s'interroge à propos des définitions de l'indigène (Jacques Lombard, 2007 : 5). « Anachronisme », « confusion des genres » et « absence de fondement historique » (*Ibid.*) sont des expressions utilisées pour alimenter la controverse et montrer la difficulté de l'entreprise. Dessiner les contours du profil de l'indigène nécessite un travail de contextualisation. Cet avis constitue une sorte de directive critique qui nous en dit long sur l'importance des cultures spécifiques à l'intérieur

du territoire indigène. *La Pharaone* (Hédi Bouraoui, 2008) est un roman dans lequel les valeurs locales composent des paradigmes redondants. Pour mettre en perspective cette particularité, deux personnages sont à considérer : Imane, de foi musulmane, et Aymen, le Copte. À travers les désirs de ces personnages, l'adversité culturelle est évacuée au profit d'un profil indigène qui transcende les évaluations en termes de majorités et de minorités. Un vécu identique et un quotidien calqué sur le désir de l'autre font que le droit à une Égypte ancestrale soit une affaire de mémoire et de densité historique. Le propos qui suit nous en propose la tonalité :

Ayman et Imane se séparent à présent pour retrouver un tant soit peu la densité historique truffée de vie qui lie le Caire, *Om ed-Dunya*, à l'Égypte ancestrale. Altérité et intégrité se forment dans l'étrange sensation de bien-être qui se feuillette tel ce vent tournoyant à travers ciel et sang. (*Ibid.* :22)

En effet, le tempérament proprement égyptien, l'effervescence dans laquelle évoluent les protagonistes, sous un soleil torride, qui rappelle Gizeh et ses pyramides, sont des éléments qui composent l'essentiel d'un profil commun, au-delà des querelles ethniques.

Les récits de Bouraoui multiplient les exemples pour désigner différents représentants des minorités, indigènes ou autres. Dans *Paris berbère* (Hédi Bouraoui, *op. cit.*), deux catégories d'indigène se confrontent. D'un côté, le Berbère, qui est un substrat puissant de l'indigène appauvri par le cliché de la paysannerie (René Galissot, 2000). De l'autre, le Harki, qui représente une entité où la fonction spécifique de soldat au service de son colonisateur et identité maghrébine se rejoignent. Le profil du harki, catégorie « d'appartenance nationale et non culturelle » qui représente aussi bien le pied noir que l'indigène

(Maïlys Kydjian, 2022 : 74), est scruté de l'intérieur. Il est problématisé par la mise en lumière de l'aspect déshumanisant de la France vis-à-vis de cette catégorie venue s'installer dans la Métropole. Le militaire d'Afrique du Nord, présenté comme celui « qui servait dans une milice supplétive au côté des Français » (Hédi Bouraoui, *op. cit.* : 116), transcende le souvenir de la collaboration qui entache sa réputation.

Le processus d'humanisation de l'histoire de la guerre d'Algérie qui se profile à partir du récit entame une sorte de réconciliation entre l'indigène et sa mémoire. Il prend part aux efforts de valorisation et de reconnaissance des particularités. Lorsque le Français explique la nature de sa mission pendant la guerre d'Algérie, les rôles sont sciemment inversés :

Elles [les missions] consistaient à tuer l'Arabe terroriste où qu'il soit pour libérer les territoires français d'outre-mer. Du coup, on s'est trouvé coincé entre les indigènes et les Pieds-Noirs... Aussi mauvais les uns que les autres ! Une race à part, ces colons et ces colonisés..., Nous, Français métropolitains, étions complètement dans le cirage, dépassés dans ce voyage au bout de l'enfer. Nous ne comprenions plus rien à leur barbarie, à leur chaos, jusqu'au moment où Charles de Gaulle a clamé haut et fort « Je vous ai compris ! » Quel beau poème ! Personne n'a pu en tirer de conclusion... *claire et distincte*, comme le stipule notre belle langue. (*Ibid.* : 4-5)

Quels que soient les rôles joués par l'indigène ou les attitudes pour lesquels il s'engage, la discrimination, la marginalisation et la stigmatisation composent des facettes multiples des processus d'exclusion. Face à ce déterminisme, l'indigène est installé dans des récits de quêtes. Pour lutter contre les processus d'exclusion, l'indigène errant se ressource dans la grande histoire des civilisations, comme nous allons le découvrir dans les lignes qui suivent.

Effectivement, la trilogie romanesque regroupant *Cap Nord*, *Les aléas d'une Odyssée* et *Méditerranée à voile toute*, publiés respectivement en 2008, 2009 et 2010, présente l'entité maghrébine à partir d'une épaisseur historique. L'idée du héros vainqueur s'oppose aux clichés réducteurs et aux stéréotypes de l'indigène colonisé. En effet, Hannibal Ben Barka, personnage principal des trois romans, est la représentation moderne et actuelle du héros de Carthage, le grand Hannibal. Les quêtes dans lesquelles il se lance, dans des paysages insulaires, proposent des scènes qui exposent la bravoure et la conscience aigüe des problématiques actuelles de notre monde : l'héritage commun des sociétés traditionnellement concurrentes, la sédimentation des cultures en Méditerranée ou encore l'élan transculturel.

Les perspectives dressées par un tel parcours thématique, se souciant des grands enjeux de notre siècle, est à notre avis une réponse indirecte et intelligente aux problèmes du Maghreb colonial. En ce sens, l'entreprise de Bouraoui, que ce soit dans la trilogie romanesque ou dans d'autres textes, participe de « la libération de l'Afrique et de ses peuples des siècles de loi et de domination coloniale discriminatoires sur le plan racial » (Philip Higgs, 2008 : 445). Le fait de revisiter l'histoire médiévale pour présenter aux lecteurs une image positive de l'entité maghrébine est un pas vers une mémoire libérée des carcans de l'histoire. C'est également une résolution pour ébranler les processus habituels et classiques de son exclusion.

Conclusion

Au terme de cette étude, il faudra rappeler que l'autochtone autant que l'indigène font partie des représentations des minorités marginales dans les récits

de Hédi Bouraoui. Les processus d'exclusion sont expliqués en trois étapes consacrées respectivement au portrait de l'autochtone de la métropole, à l'indigène du Maghreb et puis aux différentes configurations ethniques et sociales de l'être marginal. Nous avons insisté sur le fait que la reconstruction de l'image de l'autochtone demeure la responsabilité d'une démarche intellectuelle plurielle et diversifiée identifiée dans le transculturel. Par ailleurs, le sens de l'innée, l'ancrage dans les traditions ou encore l'expérimentation de nouvelles possibilités de rencontre avec l'indigène sont des attitudes transculturelles où il est possible de déconstruire les processus d'exclusion propres à la colonisation.

Les profils de l'autochtone se présentent sous différentes configurations où les stéréotypes et les préjugés ancrés dans l'imaginaire occidental à propos des minorités se rejoignent. Dans les récits de Bouraoui qui s'intéressent à cette problématique, notamment dans *Ainsi parle la Tour CN*, la récupération du portrait authentique de l'autochtone est une action pour détourner les attitudes intellectuelles d'exclusion. L'autochtone est arraché à l'anonymat. Il porte un nom. Son histoire personnelle est exposée dans le détail. Les personnages sont des hommes en chair et en os. Ils possèdent un vécu. Ils sont libérés de l'abstraction qui entoure habituellement la représentation des autochtones. Tout au long du récit, la narration se libère de la binarité « minorité *versus* majorité » en exploitant une troisième dimension relative au plurilinguisme au Canada. La déconstruction des processus d'exclusion passe non seulement par l'acceptation des langues allophones mais également par la destruction d'une autre binarité, celle qui établit des hiérarchies entre les langues des habitants de souches et les nouveaux venus.

L'indigène est présenté d'abord à partir d'un ensemble de déterminismes comme celui de la terre, de la colonisation ou encore de la différence du culte. Les récits de Bouraoui dévoilent des dimensions imaginaires tenues jusque-là dans l'ombre à propos des indigènes. C'est le cas lorsque le récit dans *Retour à Thyna* développe l'idée de cosmopolitisme local, celui qui met en avant la réalité historique suivant laquelle la cohabitation des minorités appartenant à des groupes communautaires d'obédiences et de cultes divers à l'intérieur du Maghreb était monnaie courante.

Des catégories nationales comme le harki, le berbère ou encore le pied noir sont étudiés pour montrer une histoire tumultueuse, souvent truffée de fausses idées et de préjugés raciaux. L'entreprise pour laquelle les romans de Bouraoui semblent engagés est celle d'atteindre une densité historique que la création occidentale interdit aux autres. Les retours sur les gloires du passé, comme pour le cas d'Hannibal le Carthaginois dans la trilogie, ou la mise en valeur de l'Égypte des Pharaons dans *La Pharaone*, sont des retours sur une histoire à la fois édifiante et glorieuse. C'est une manière de défier les processus d'exclusion qui prennent dans leur engrenage l'indigène et son histoire.

De manière générale, les récits étudiés participent à la déconstruction des processus d'exclusion. Cette déconstruction est accomplie avec une profonde humanité qui rend les histoires racontées particulièrement émouvantes et touchantes. Le regard porté sur les différentes cultures est engagé dans le pluralisme et la diversité. Il s'oppose aux préjugés et stéréotypes formulés à propos des minorités autochtones et des indigènes. Le but est de faire face aux discriminations produites par le désengagement de la société occidentale. Avec subtilité, la réflexion apporte des alternatives pour libérer l'autochtone et

l'indigène de l'ensemble des modèles d'identification qui sont à l'origine de son exclusion.

Bibliographie

Corpus

Bouraoui, Hédi, *Ainsi parle la Tour CN*, Vanier, L'Interligne, 1999.

---, *Bankok Blues*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1994.

---, *Cap Nord*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2008.

---, *La Pharaone*, Tunis, L'Or du Temps, 2008.

---, *Les aléas d'une Odyssée*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2009.

---, *Méditerranée à voile toute*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2010.

---, *Paris berbère*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2011.

---, *Retour à Thyna*, Toronto, CMC Éditions, 2014.

Essai

Bouraoui, Hédi, *Transpoétique. Éloge du nomadisme*, Montréal, Mémoire d'Encrier, 2005.

Articles de revue

Cunin, Élisabeth, López Caballero, Paula, « L'indigénisme, un objet d'étude polyphonique et bon à penser », *Cahiers des Amériques latines*, n°95, 2020, 21-32.

Hudson, Maui, « Pensée globale, action locale : le "consentement collectif" et l'éthique de la production du savoir », *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 195, n°1, 2010, pp. 151-160.

Jimoh, Anselm Kole, « Reconstructing a Fractured Indigenous Knowledge System », *Synthesis philosophica*, vol. 65, n°1, 2018, pp. 5-22.

Richard, Pascal, *La protection des minorités. Recherche sur le développement historique d'un modèle contemporain*, Nice, Ovidia, coll. « Chemins de pensée juridiques », 2021.

Robinne, François, « Territoires de désocialisation : les enclaves de l'exil au centre de Bangkok », *L'Homme*, n°1, 2022, pp. 31-64.

Ruck, Isabel, « Introduction. Construction et évolution de la question minoritaire au Moyen-Orient : de l'Empire ottoman à nos jours », *Maghreb-Machrek*, vol. 235, n°1, 2018, pp. 9-44.

Ouvrages collectifs

Delâge, Denys, « Identités autochtones à travers l'histoire », dans Daniel Mercure (dir.), *Une société-monde ? Les dynamiques sociales de la mondialisation*, Québec, Les presses de l'Université Laval et Belgique, De Boeck Université, 2001, pp.133-147.

Etouil, Samira, « Les expressions de l'universalité dans l'œuvre d'Hédi Bouraoui », dans Mohamed Ben-Madani (dir.), *The Maghreb Review*, vol. 42, n°4, 2017, pp. 405-417.

Glou, Éric, Sepúlveda, Bastien (dir.), *Autochtonies. Regards croisés sur les territorialités et les territoires des peuples autochtones*, Presses universitaires de Rennes, collection « Essais », 2021, pp.1- 420.

Webographie

Galinier, Jacques, « Le montage des autochtonies. Translocalisation de la Terre Mère dans le New Age amérindien », *Topique*, vol.1, n°114, 2011, pp. 23-34.
<https://www.cairn.info/revue-topique-2011-1-page-23.htm>

Galissot, René (dir.), « Interrogations sur la berbéricité », *Le Maghreb de traverse*, Saint-Denis, Éditions Bouchène, « Hors collection », 2000, p. 199-204.
<https://www.cairn.info.ressources.imist.ma/--2912946247-page-199.htm>

Higgs, Philip, “Towards an Indigenous African Educational Discourse: A Philosophical Reflection”, *International Review of Education / Internationale Zeitschrift Für Erziehungswissenschaft/ Revue Internationale de l'Éducation*, vol. 54, n°3 et 4, 2008, pp. 445–58.
<http://www.jstor.org/stable/40270043>. Accessed 14 May 2022

Kydjian, Maïlys, « Catégories historiques ou actuelles ? Le renouveau des termes *algérien*, *harki* et *pied-noir* », *Mots. Les langages du politique*, n°121, 2019.

<http://journals.openedition.org/mots/25704>

Levy, Sydney, « L'identité autochtone. Penser le rapport vertical à la terre », *Recherches en psychanalyse*, vol.1, n°7, 2009, pp. 102-108.

<https://www.cairn.info/ressources.imist.ma/revue-recherches-en-psychanalyse1-2009-1-page-102.htm>

Lombard, Jacques, « Indigènes », *L'Autre*, vol. 8, n°1, 2007, pp. 5-8.

<https://www.cairn.info/revue-l-autre-2007-1-page-5.htm>

Morin, Françoise, « L'Autochtonie, forme d'ethnicité ou exemple d'ethnogenèse ? », *Parcours anthropologiques : Ethnicité, autochtonie, ethnogenèse*, n°6, 2006, pp. 54-64.

<https://doi.org/10.4000/pa.1903>